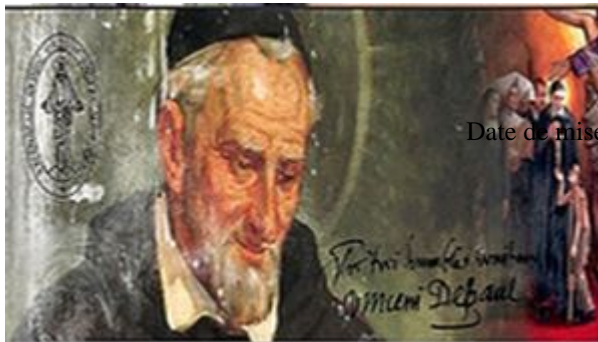


Extrait du Jésus-Christ en France

<http://jesuschristenfrance.fr/saints-bienheureux-et-grandes/article/saint-vincent-de-paul-et-sainte-louise-de-mariac>

# Saint Vincent de Paul et sainte Louise de Mariac

- Saints, bienheureux et grandes figures chrétiennes de France -



Date de mise en ligne : dimanche 1er mai 2016

---

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

---

# **Saint Vincent de Paul et sainte Louise de Mariac Création des Confréries de la Charité : le coup de génie de saint Vincent de Paul**

Source Cotignac 500 :

« Moderne, innovante, la première Fondation de Saint-Vincent-de-Paul met en marche des femmes chrétiennes laïques. 400 ans plus tard, son règlement et son mouvement n'ont rien perdu de sa modernité et de son dynamisme.

Né le 24 avril 1581 au village de Pouy (Landes), à cinq kilomètres de Dax, Vincent est le troisième enfant d'une famille d'agriculteurs, propriétaire de sa maison et des champs. Il a trois frères et deux soeurs. Très jeune, il garde porcs et moutons car son père, Jean, handicapé, ne peut subvenir seul aux besoins des siens. Elève au collège des Cordeliers à Dax, Vincent reçoit la tonsure en 1597. Il étudie ensuite la théologie pendant sept ans à l'université de Toulouse. Il est ordonné prêtre le 23 septembre 1600 par l'évêque de Périgueux.

Le dimanche 20 août 1617, monsieur Vincent (1581-1660) se prépare pour la messe à la sacristie de l'église de Châtillon-les-Dombes (aujourd'hui Châtillon-sur-Chalaronne dans le département de l'Ain), dont il est le curé depuis peu, lorsqu'on vient lui parler d'une famille des faubourgs qui vit dans une extrême pauvreté à cause d'une maladie qui empêche les parents de travailler.

Monsieur Vincent est ému et, à la place du sermon prévu, il entretient ses paroissiens sur l'impossibilité pour des chrétiens de laisser sans secours des personnes de leur entourage.

Après le déjeuner, toujours bouleversé par le sort de cette famille, monsieur Vincent décide de lui rendre visite. Surprise ! Sur le chemin, il y a « comme une procession de femmes », les unes allant les autres revenant, toutes chargées de paniers et de sacs.

La table de la pauvre maison n'a jamais vu autant de pots et de terrines... les enfants non plus ! Monsieur Vincent est perplexe. La famille risque désormais l'indigestion aujourd'hui et l'intoxication alimentaire demain, sans compter la famine les jours suivants. « Voilà une grande charité, mais elle n'est pas bien réglée », s'exclame-t-il. « Les pauvres ont plus manqué d'organisation dans la charité que de personnes charitables à les secourir. »

Ce sont des femmes qu'il a rencontrées hier, elles qui, traditionnellement, sont chargées de la nourriture et soignent les malades de leur famille. Deux jours plus tard est créée la première confrérie de la Charité.

« Ce jourd'hui vingt troisième d'août mil six cent dix-sept, les dames sous nommées se sont charitablement associées pour assister les pauvres malades de la présente ville de Châtillon, chacune à leur tour ayant d'un commun accord résolu entre elles qu'une d'elle prendra le soin un jour entier de tous ceux qu'elles auront avisés par ensemble avoir besoin d'aide. »

Vincent de Paul connaît bien les hommes (et les femmes). Au début, dans l'enthousiasme, tout fonctionnera bien mais « il est à craindre qu'ayant commencé ce bon oeuvre, il ne dépérisse dans peu de temps si pour le maintenir elles n'ont quelques unions et liaisons spirituelles ensemble ».

C'est pourquoi il propose aux paroissiennes de créer une confrérie dont il écrit immédiatement le règlement, qui unit la prière à l'action. Il met la nouvelle confrérie sous la protection de la Vierge car : « Pour ce que la Mère de Dieu étant invoquée et prise pour patronne aux choses d'importance, il ne se peut que tout n'aille bien et ne rebonde à la gloire de Jésus son fils. Les dites dames la prennent pour patronne et protectrice de l'oeuvre et la supplient très humblement d'en prendre un soin spécial. »

C'est ce même règlement très peu modifié qui organise toujours la vie des 2000 équipières de la Fédération des équipes Saint-Vincent en France et des 150 000 dans le monde (AIC : Association Internationale des Charités).

Depuis la fondation des confréries de la charité par saint Vincent en aout 1617, les femmes n'ont pas cessé de répondre à son appel. Dans la discrétion, dans des accueils de proximité, elles ont, depuis 400 ans, fidèlement accompagné toutes celles et tous ceux qui en avaient besoin.

En 1971, les confréries de la charité en France ont pris le nom d'équipes Saint-Vincent. Réparties en 90 équipes sur toute la France, elles accompagnent par des actions de proximité des personnes en difficulté : en 2015, 2000 bénévoles ont ainsi accueilli 159 000 personnes dont 34 500 ont fait l'objet d'un accompagnement régulier. 71% des personnes en précarité étant des femmes, l'action est plus particulièrement orientée vers les femmes et les familles.

Monsieur Vincent rend son âme à Dieu le 27 septembre 1660. Le lendemain, il est inhumé dans l'église Saint-Lazare, au faubourg Saint-Denis. Béatifié en 1729 puis canonisé en 1737, saint Vincent de Paul a été le frère des plus humbles comme des plus riches. Ami de et conseiller des femmes de la cour, Anne d'Autriche comprise, il fréquente sa vie durant travailleurs, vagabonds et galériens. La maison familiale a été aménagée en musée où l'on conserve le crucifix du saint et ses chaussures offertes par la reine Anne d'Autriche.

Michèle Rivière de Précourt,  
présidente des Équipes Saint-Vincent

Le premier règlement de la confrérie, rédigé par saint Vincent de Paul (résumé).

1. Les personnes qui s'uniront ensemble pour soulager les pauvres malades se proposeront Jésus-Christ comme modèle.
2. On n'admettra à cet emploi de charité que des femmes et des filles dont la vertu et la sagesse soient reconnues.
3. Pour établir l'ordre et une juste subordination entre ces différentes personnes, elles éliront, sous les yeux du curé de la paroisse, une supérieure et deux assistantes. La supérieure veillera à l'observation du règlement.
4. La première assistante, qui sera en même temps la trésorière, gardera l'argent de la confrérie dans un coffre à deux serrures, dont elle aura une clé et la supérieure l'autre.

5. La seconde assistante, dont la supérieure prendra aussi les conseils, sera chargée de garder et d'entretenir le linge et les meubles qui seront destinés aux malades.
6. Outre ces trois officières, la confrérie élira pour procureur un homme pieux et affectionné au bien des pauvres, et qui puisse faire son capital de leurs intérêts.
7. Les servantes des pauvres s'assembleront tous les troisièmes Dimanches de chaque mois, elles se confesseront et communieront ce jour-là, s'il est possible.
8. Les officières ne pourront être en place que deux ans. Ce terme expiré, elles rendront leurs comptes en présence du curé. Ce sera le Lundi après la Pentecôte qu'on procèdera à une nouvelle élection.
9. Les besoins spirituels des malades seront encore plus l'objet du zèle de la confrérie que leurs besoins temporels.
10. Les soeurs de la confrérie serviront tour à tour les malades pendant un jour seulement. La supérieure commencera, ses assistantes continueront et après elles chacune des autres.

### Petit aperçu de la vie de saint Vincent de Paul

En 1610, Monsieur Vincent est nommé aumônier de Marguerite de Valois (la « reine Margot, + 1615). Il découvre les cercles du pouvoir. Mais il continue de plus bel à se dévouer pour les pauvres. Il devient curé de la paroisse Saint-Sauveur-Saint-Médard à Clichy avant de devenir précepteur des enfants de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères du roi : il s'implique personnellement dans l'évangélisation et le secours des condamnés et accède en 1619 au rang d'aumônier général des galères.

Dès lors, son apostolat devient exceptionnel. En 1625, avec l'aide de madame de Gondi, il crée la Congrégation de la Mission - les fameux Lazaristes - pour aider les démunis des campagnes. En 1633, il fonde la « Garde des Pauvres », noyau de la Compagnie des Filles de Charité, dirigée par sainte Louise de Marillac (1591-1660).

Cinq ans plus tard, saint Vincent ouvre un hôpital des « Enfants Trouvés » afin d'accueillir les orphelins abandonnés, établissement placé en 1670 sous la responsabilité du Parlement de Paris.

Le 14 mai 1643, Louis XIII meurt dans ses bras. Sa veuve, Anne d'Autriche, le nomme au Conseil de Conscience, chargé des questions ecclésiastiques en France. Puis il fonde un nouvel hospice destiné aux personnes âgées et pauvres : La Salpêtrière (1657).

En 1817, les Lazaristes s'installent rue de Sèvres (Paris 6e) où son corps est exposé dans la chapelle. En 1830, ses reliques sont placées dans une châsse en argent, à l'exception de son coeur, conservé dans un reliquaire dans la chapelle de la Médaille Miraculeuse, 140, rue du Bac. Au musée de l'Assistance Publique de Paris (quai de la Tournelle, Paris 5e), on peut se recueillir devant sa chasuble. »

### Sources documentaires :

- ▶ Coste Pierre, Le grand saint du grand siècle, Monsieur Vincent, Desclée de Brouwer et cie, 1932, ,
- ▶ Règlement de la première charité. Coste XIII 423
- ▶ La Vie de saint Vincent de Paul, Nancy, A. Leseure, 1748.
- ▶ Bréjon de Lavergnée Matthieu, Histoire des Filles de la Charité, XVIIe-XVIIIe siècles. La rue pour cloître, Paris, Fayard, 2011.
- ▶ Soeur Charpy Elisabeth, Petite vie de Louise de Marillac, Paris, Desclée de Brouwer, 1991.
- ▶ Guillaume Maris-Joëlle, Vincent de Paul : un saint au Grand Siècle, Paris, Perrin, 2015.
- ▶ Krumenacker Yves, L'École Française de Spiritualité..., Paris, Cerf, 1998.
- ▶ Miquel Pierre, Vincent de Paul, Paris, Fayard, 1996.
- ▶ Site internet : [www.equipes-saint-vincent.com](http://www.equipes-saint-vincent.com)

Site source

[Cotignac500 création des confréries de la charité Saint Vincent de Paul](#)

Pèlerinages à Notre-Dame de Buglose à Saint-Vincent-de-Paul (Landes)  
Le Lourdes landais

Source : Pèlerinages de France

Pèlerinages, le dimanche avant le 8 septembre jusqu'au dimanche suivant

A proximité de Dax, entre Mont-de-Marsan et Bayonne, se trouve le haut-lieu marial des Landes, Notre-Dame de Buglose. Le sanctuaire se trouve sur l'ancienne commune de Pouy, devenue Saint-Vincent-de-Paul en raison de la naissance en ce lieu du très grand apôtre de la charité.

Lieu de pèlerinage important dès le XIIIe siècle, l'église avait été détruite par les protestants sur ordre de Jeanne d'Albret et seule la statue avait pu être, en hâte, emportée par un fidèle, mais sans que l'on sache ce qu'elle était devenue. Le sanctuaire était ainsi tombé dans l'oubli, lorsqu'un jour de l'an 1620, un berger gardant ses boeufs, vit que l'un d'eux s'était éloigné dans une zone marécageuse et semblait lécher un rocher. S'approchant, il constata qu'en fait de rocher, il s'agissait d'une statue de la Vierge Marie. Les anciens ayant identifié que la statue était celle disparue, de l'ancien sanctuaire marial, la statue fut extraite du marais et conduite par un char de boeufs...qui, obstinément, refusèrent d'avancer au-delà des décombres de l'ancienne église. L'évêque de Dax comprit alors que le souhait de la Vierge Marie était bien d'être honorée en ce lieu.

Une chapelle des miracles y fut édifée, avec l'appui déterminé du roi Louis XIII, soucieux de restaurer les églises détruites ou vandalisées par les réformés. La Vierge Marie y fut ainsi honorée et priée sous le vocable de Notre-Dame de Buglose, en mémoire du boeuf dont les beuglements permirent d'alerter et de retrouver la précieuse statue ou, selon certains, des coups de langue donnés par ce dernier à la statue.

Saint Vincent de Paul y vint en pèlerinage, en 1623 et il revint aux Lazaristes, congrégation fondée par ce grand saint, de desservir le sanctuaire. En 1662, dix-neuf miracles y étaient déjà constatés. Ultérieurement, les persécutions et exactions de la révolution, puis la spoliation des biens de l'Eglise conduisirent à l'arrêt des pèlerinages. La statue de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus put être préservée, ainsi, miraculeusement, que de la petite église elle-même.

Une vaste église, faite pour les pèlerinages, fut érigée sur le lieu même de celle construite à l'époque du roi Louis XIII. Elle fut consacrée en 1855, sous le vocable d'Immaculée Conception, en lien avec la reconnaissance solennelle de cette grande vérité par le pape Pie IX l'année précédente et trois ans avant les apparitions de Lourdes, lors desquelles la sainte Vierge révéla au monde sa nature Immaculée.

Les miracles continuèrent à se manifester aux pieds de Notre-Dame de Buglose et de sa fontaine, tel celui de ce colonel espagnol, guéri d'une jambe très abimée. Le couronnement de Notre-Dame de Buglose eut lieu le 8 septembre 1866. Un carillon remarquable de 60 cloches y fut installé, témoignage de la force de la dévotion mariale dans toute la région landaise et bien au-delà.

En septembre 1966, pour le centenaire du couronnement de Notre-Dame de Buglose, l'église fut élevée au rang de basilique mineure par le pape Paul VI.

Site à consulter

[Pèlerinages de France Notre Dame de Buglose](#)